



Joseph PINARD  
1, Rue Harriot  
25000 BESANCON

# Le Dr Maurice Baigue : premier résistant ?

**Récit** Il faut revenir sur une personnalité  
bisontine injustement oubliée.

J'ai déjà évoqué la belle figure du Docteur Maurice Baigue (BVV février 2003). Si je lui consacre une nouvelle page, c'est parce qu'il est, avec Auguste Jouchoux, la seule personnalité citée par Lucien Febvre dans les articles que le grand historien a publié dans le *Socialiste Comtois* de 1907 à 1909. Maurice avait pour père Henri Baigue, patron ferblantier, militant radical qui fut maire de Besançon de 1901 à 1906, date à laquelle il démissionna, choqué qu'il fut par la candidature de son fils à la députation au titre du parti socialiste. Le jeune médecin s'expliqua sur son engagement politique dans un long article passionnant parce qu'il anticipe sur les analyses des sociologues contemporains quant à l'inégalité des chances. Les radicaux au pouvoir étaient optimistes. La République avait supprimé les privilèges liés à la naissance et désormais la place tenue dans la société était liée au seul talent mis en valeur. Comme le disait le proverbe souvent cité - en particulier à l'école - «chaque Français a dans sa giberne son bâton de maréchal». L'accès aux plus hautes responsabilités découle des qualités personnelles révélées par le travail et l'effort.

**«La justice est un luxe... à l'usage des riches»**

Le Docteur Baigue n'était pas convaincu par ce credo méritocratique naïf et critiquait les dogmes républicains. Aux radicaux qui célébraient l'égalité des droits, il répondait en 1906 : «la justice, par le temps et par l'argent qu'elle coûte, est un luxe à l'usage des riches». L'école gratuite et obligatoire est certes un progrès mais «le pauvre a l'école primaire aux salles de classes souvent sordides, le riche a les lycées et les facultés confortables». L'accès aux études longues est fonction -sauf exception- de l'origine sociale et non des capacités. La démocratie est plus formelle que réelle : «l'égalité politique est un leurre... Qu'est ce que l'action électorale d'un ouvrier opposée à celle d'un marquis de Moustier ou même à celle d'un bourgeois quelconque qui

a pu, grâce à la fortune de son père, cultiver son intelligence, qui a le loisir et le minimum de fortune pour faire campagne ? ». N'oublions pas que nous sommes en un temps où le financement public des partis n'existe pas et où les disproportions en matière de moyens de propagande électorale sont énormes : ainsi la presse était le quasi unique outil pour se faire connaître et le fait d'être propriétaire d'un journal quotidien, comme c'était le cas pour le marquis de Moustier, constituait un avantage écrasant par rapport aux autres candidats. Là où le Docteur Baigue était particulièrement en avance par rapport à la critique sociale de l'époque, c'est quand il mettait en avant l'importance de ce qu'on appelle aujourd'hui le capital culturel mis à disposition des «héritiers» pour reprendre les analyses des sociologues Bourdieu et Passeron : «le riche a pour aider à son instruction sa famille» qui permet l'accès à la culture par le livre, les voyages, la découverte d'œuvres d'art. Conscient du poids de l'environnement social quant au devenir des enfants, le jeune praticien s'interroge sur les possibilités de corriger les inégalités liées à la naissance. Il notait que «la franc-maçonnerie fait payer de hautes cotisations, inaccessibles aux ouvriers». Le fils d'un haut dignitaire du Grand Orient, issu du monde ouvrier, parvenu à une situation enviable, savait la place détenue dans l'ascension sociale de son père, par la fréquentation de la loge, lieu de débats permettant de se cultiver grâce aux échanges avec des frères ayant bénéficié d'une solide culture de base.

**Au congrès de l'Internationale à Stuttgart (1907)**

Devenu militant socialiste, Maurice Baigue participa au Congrès de l'Internationale à Stuttgart en 1907. Au programme, une question cruciale : dans un contexte marqué par la montée des nationalismes, comment empêcher la guerre ? Le jeune praticien a publié un reportage passionnant sur ces assises. Il



LE DOCTEUR BAIGUE À LA FIN DE SA VIE.

dresse le portrait de la grande révolutionnaire Rosa Luxembourg. «Un physique impressionnant, l'air calme et décidé, pâle, petite et je crois boiteuse... probablement juive... une intelligence évidente, de l'énergie». Suit l'évocation d'un grand meeting sur les bords du Neckar, «très semblable à notre Doubs, les eaux en sont aussi salées par les usines». Le délégué français est impressionné par le discours de Jaurès qui s'exprime en allemand. Pacifiste, le Dr Baigue se pose des questions quant à la capacité des socialistes français et allemands à paralyser la mobilisation tant les chauvinismes égarent les esprits de part et d'autre du Rhin. On connaît la suite : l'échec total des consignes de grève générale en cas de conflit. Est-ce ce revers cuisant qui conduisit le disciple de Jaurès à quitter le devant de la scène politique ? Mais le silence fut exceptionnellement interrompu en 1937 par la publication dans l'hebdo socialiste du Doubs *La Tribune* d'une «libre opinion» dont voici l'essentiel. «Plutôt Allemand vivant que Français mort... Voilà la formule de pacifisme intégral que je trouve dans Cahiers du Contadour de Jean Giono. Ce n'est pas la mienne. Il y a des conditions de vie où la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Passer joyeusement son temps avec ses amis et amies, jouir de la force et de la fraîcheur du vent sur la lande des plateaux herbus et rocheux, ou se chauffer au soleil des coteaux qu'ornent les pampres bachiques et les

pêchers ; même contempler dans la nuit le scintillement prodigieux des étoiles, ce fourmillement de mondes où pense sans doute, s'épanouit, s'exalte, peine aussi et travaille, diffuse, ou localisée en certains points privilégiés, une sensibilité analogue à la mienne, tout cela ne serait rien si je devais, pour vivre, saluer à l'occasion, à sa mode et non à la mienne, la trogne ducale ou le pâle visage fuhrérien. Je ne pourrais pas jouir de la vie non plus, dans Besançon épargné, si Nancy ou Lille râlaient et suaient la sueur d'angoisse sous la botte de l'occupant ». Ainsi, à l'heure où les tenants du pacifisme intégral disaient qu'il fallait refuser toute guerre, au risque de subir une occupation déplaisante, Maurice Baigue estimait avec une rare lucidité, que le joug fasciste (la trogne du Duce) ou nazi enlèverait toute valeur, toute saveur à la vie... Et sur sa lancée, l'adversaire d'Hitler et Mussolini en appelait -c'est prophétique- à la résistance. Est-il le premier -rappelons que nous sommes en 1937- à avoir utilisé ce terme ? (On sait qu'un autre Comtois, le Père Chaillet, a évoqué dès janvier 1939 la nécessité d'une «Résistance Spirituelle»). La défaite venue, le défenseur de la démocratie ne courba pas l'échine. Dès les débuts de l'occupation, pour bien montrer que leur présence était durable, que la vie devait reprendre son cours, les Allemands organisaient des concerts à Granvelle. Le Dr Baigue s'y rendait pour inviter les badauds à quitter les lieux. «Allez vous-en, votre place n'est pas ici ! ». Quand le port de l'étoile jaune fut imposé aux juifs, l'intrépide médecin se rendit à la Kommandantur pour demander à porter lui aussi la marque d'exclusion. Il fut arrêté, transféré à Nancy, puis libéré. On avait peut-être estimé qu'il ne jouissait plus de ses facultés mentales. Mais l'homme n'était pas un provocateur inconscient : il s'engagea, comme en témoigne André Blum, dans le sauvetage d'enfants juifs. Un tel processus ne doit pas être oublié : nous avons une rue Henri Baigue. Elle s'appelle désormais rue Henri et Maurice Baigue. La plaque complétée sera inaugurée par le Maire le 11 novembre prochain à 16 h. Tous nos compatriotes sont invités à participer à cette manifestation symbolique dont le déroulé sera précisé dans le BVV du même mois.

Joseph PINARD